



La revue francophone sur les fourrages et les prairies

The French Journal on Grasslands and Forages

Cet article de la revue **Fourrages**,
est édité par l'Association Française pour la Production Fourragère

Pour toute recherche dans la base de données
et pour vous abonner :

www.afpf-asso.org



AFPf – Maison Nationale des Eleveurs – 149 rue de Bercy – 75595 Paris Cedex 12
Tel. : +33.(0)1.40.04.52.00 – Mail : contact@afpf-asso.fr

Association Française pour la Production Fourragère

Comment les brebis Rava contribuent-elles à entretenir les milieux ouverts sur la chaîne des puys des Volcans d'Auvergne ?

V. Deiss¹, C. Martin², C. Boussouf²

L'association du lycée agricole de Rochefort-Montagne et du Parc Naturel Régional des Volcans d'Auvergne permet une expérimentation de pâturage ovin sur des sites embroussaillés et fragiles en Chaîne des Puys.

RESUME

Cet article présente leurs trois années d'expériences de pâturage avec une race ovine rustique pour ouvrir et maintenir ouverts des paysages dans la chaîne des puys des Volcans d'Auvergne. L'approche intègre des notions de botaniques et de comportement animal permettant une bonne gestion du pâturage grâce au savoir-faire du berger. Au-delà de l'ouverture des paysages, cette expérience témoigne de l'intérêt de l'agroforesterie sur la santé et le bien-être des animaux.

SUMMARY

How do the Rava sheep help to maintain the open environments on the chain of the Auvergne Volcanoes?

The authors present their three years of sheep grazing experiments to open and maintain open landscapes in the chain of the puys of the Volcanoes of Auvergne. The approach integrates notions of botany and animal behaviour allowing, with the shepherd's know-how, good grazing management. Beyond the opening of landscapes, this experience demonstrates the interest of agroforestry in animal health and welfare

Avec un troupeau en agriculture biologique de 50 brebis Rava taries, race ovine rustique et locale, appartenant au Lycée Agricole de Rochefort-Montagne et gardiennée depuis 2015, Catherine Martin, bergère - technicienne pour le Lycée et le PNR des Volcans d'Auvergne et Cédric Boussouf, enseignant en aménagement au lycée de Rochefort et responsable de l'exploitation du lycée, souhaitent maintenir ouverts ou ré-ouvrir les milieux par le pâturage de différents sites sur la Chaîne des Puys (63). L'objectif est d'impacter les ligneux, tout en préservant les habitats : par exemple de limiter le développement des noisetiers par la consommation des rejets et des feuillages, de limiter le développement du prunellier, de réduire la densité du genêt, d'essayer d'impacter les zones de fougères et de maintenir les pelouses ouvertes. L'objectif de cet article est d'apporter un **témoignage sur une approche pour atteindre ces objectifs. Comment gérer le pâturage en tenant compte de la diversité du milieu, du comportement et du bien-être des brebis.**

1. Dynamique de végétation et d'exploitation

Nous partons du principe qu'il est illusoire de vouloir réduire en une année, des dynamiques de végétation qui ont mis 15, 20 ou 30 ans à s'installer.



FIGURE 1: Consommation des feuilles de robiniers, d'églantiers et de prunelliers (INRAE)

Figure 1: Consumption of locusts, rosehip, and blackthorn leaves (INRAE)

AUTEURS

1 : INRAE de Theix, Centre Auvergne-Rhône-Alpes. veronique.deiss@inrae.fr

2 : Lycée agricole de Rochefort-Montagne, 63210 Rochefort-Montagne et le PNR des Volcans d'Auvergne

MOTS-CLES : Agroforesterie, pâturage ovin, chaîne des Puys Auvergne, comportement alimentaire, bien-être animal

KEY-WORDS : Agroforestry, sheep grazing, chaîne des Puys Auvergne, feeding behaviour, animal welfare

REFERENCE DE L'ARTICLE : Deiss V., Martin C. & Boussouf C. (2020). Comment les brebis Rava contribuent-elles à entretenir les milieux ouverts sur la chaîne des puys des Volcans d'Auvergne ? Fourrages, 242, 25-27

Le prunellier (Figure 1), par exemple, est une espèce qui arrive après déprises agricoles sur des zones de pelouses. C'est un épineux qui fait des buissons très denses avec deux modes de reproduction sexuée par les graines ou par drageonnement ou rejet de souches. Souvent, le prunellier est éliminé par broyage. Ce broyage est efficace en année N mais en année N+1, on se retrouve avec une densité de prunelliers beaucoup plus importante. En effet, la stratégie adaptative de la plante suite à une agression violente est de résister en multipliant les individus par clonage. Il traduit ce broyage comme étant un pâturage très violent et va créer des individus très résistants au pâturage avec des épines beaucoup plus dures et beaucoup plus denses. Après le broyage, le prunellier n'est donc plus consommable par les brebis. Tandis que les pousses de l'année qui n'ont pas été coupées, elles, sont consommables. Cela veut dire que, spatialement, **si on prend le prunellier comme étant un volume on peut le cantonner dans son volume d'une année sur l'autre en faisant consommer les pousses de l'année par les brebis**. Le prunellier a une durée de vie de 20 ans c'est-à-dire qu'au bout de 20 ans il va mourir et les brebis auront pu contenir son évolution spatiale sans le dynamiser.

Un autre exemple est celui du genêt à balai (*Cytisus scoparius*), généralement considéré comme invasif et qui se développe sur des sols en déprise agricole. Il est habituellement broyé. Le genêt est une légumineuse à durée de vie limitée qui peut se présenter sous forme de buisson. Très appétent, les brebis consomment les jeunes pousses du printemps. La végétation démarre rapidement au début du printemps, sans doute, grâce, d'une part, à la fixation symbiotique de l'azote par les racines des genêts et d'autre part, par l'effet abris. **Les buissons très denses permettent de limiter les périodes de gel et donc d'avoir une végétation qui démarre très tôt**. Selon la période où la parcelle contenant des genêts est pâturée, soit on les considère gênants, pour une parcelle exploitée en milieu de printemps (les animaux ne vont consommer que l'herbe); soit l'exploitation est faite en début ou toute fin de saison et le genêt est pâturé. Une gestion du genêt par le pâturage, impose leur disparition au bout de 15 ans, au profit du développement de l'herbe.

2. Diversité alimentaire et santé

Le cahier des charges en agriculture biologique n'impose pas un nombre limité de traitements antiparasitaires. Cependant, durant 3 ans une partie du troupeau (troupeau mobile), n'a jamais été traitée par un antiparasitaire chimique. Ces brebis non traitées sont en aussi bonne santé que le troupeau traitées au retour à la bergerie. Les coprologies n'ont pas montré de grandes différences, au niveau des strongles, entre les brebis traitées et les non traitées. Néanmoins, il y a un biais, la molécule utilisée pour traiter le lot témoin (traité), le Valbazène© (antiparasitaire de la famille des

benzimidazoles), est peu efficace maintenant que les strongyloses ont développé une résistance. On pourrait alors penser qu'il n'y avait pas de différence d'infestations entre toutes les brebis. Mais pour le troupeau dit « mobile », qui pâture des sites embroussaillés, les résultats des coprologies étaient un peu moins élevées, les brebis semblaient avoir une charge parasitaire en équilibre. Cela peut s'expliquer par la diversité alimentaire dont profite ces animaux avec accès à des ligneux, des ombellifères, des résineux, du serpolet... En aromathérapie, les bassines d'antiparasitaires que l'on donne aux brebis, sont composées de serpolet, de thym, de plantes à forte odeur ; les mêmes éléments que les brebis recherchent naturellement dans la nature lorsque celles-ci sont accessibles.

Sur un parc avec une végétation diversifiée en strates (buissonnant, arbustif et arbre) comme c'est le cas sur les parcelles situées au pied du Puy de Vichatel, nous avons observé des comportements alimentaires intéressants : en entrée de parc, au printemps, les brebis consomment spontanément des ombellifères à l'odeur d'anis, de grandes plantes qui ne sont pas connues pour leur capacité fourragère. Les brebis devaient en avoir besoin à ce moment-là et cela leur apporte un bienfait. On peut se demander si l'animal mange cette plante appétente par pure gourmandise ou si elle a un rôle thérapeutique. On a pu observer que les brebis adorent manger le serpolet, et que celui-ci contient des composants thérapeutiques.

En 2019, sur le pré de l'âne, un pin sylvestre est tombé, lorsque les brebis sont arrivées sur ce parc, elles ont commencé par consommer les aiguilles de celui-ci alors qu'il y avait de l'herbe. Donc les brebis ont besoin d'autre chose que de l'herbe mais qu'est-ce que cela leur apporte concrètement? Des vitamines, des minéraux, un goût différent ou alors elles cherchent juste à diversifier leur alimentation ?

Sur ce type de parcelles, **une brebis qui va diversifier ses hauteurs de prise alimentaire et ses essences est moins sensible aux parasites**. Les parasites qui se développent au ras du sol ne sont pas présents sur les rejets et les feuilles de noisetiers ou sur les genêts. S'il y a des parasites, ce ne sont peut-être pas les mêmes. A la différence du pâturage de prairies, le fait que les brebis ne pâturent pas 24 heures sur 24 la tête en bas, permet peut-être de réduire leur exposition aux parasites présents au ras du sol.

En ce qui concerne la gestion du pâturage, sur des sites embroussaillés, comme Vichatel, c'est-à-dire des milieux à ré-ouvrir, les brebis réalisent deux passages sur la saison, un au printemps et un à l'automne, il n'y a donc pas de surpâturage sur ce type de site. De plus, si besoin, la mise en défens des zones de « couchade » et de chôme est réalisée. Ce mode de gestion permet de limiter le risque de parasitisme et la dégradation des habitats. Le retour sur un même parc étant supérieur à

six semaines, cela permet de briser le cycle des parasites.

La présence des tics est plus importante en milieux embroussaillés (genêt, fougère, ...) que sur les prairies, ce qui nécessite davantage de vigilance, d'observation des animaux, pour limiter le risque d'apparition de la piroplasmose. Par contre, le troupeau mobile présente moins de boiterie, en lien avec des maladies podales comme le fourchet et le piétin, que les brebis qui pâturent principalement des prairies. En effet, après avoir réalisé les soins, l'état des animaux du troupeau mobile, s'améliore plus rapidement. Les sites comme le Puy de Vichatel, le Puy de Jussat qui sont plus hauts en altitude présentent des zones de pente et sont plus séchant. Sur ces sites, nous avons également moins de problèmes de myiase, ces mouches sont moins présentes en altitude.

3. Apprentissage alimentaire et rôle du berger

Les brebis n'avaient jamais consommé d'aubépine avant d'arriver sur le Puy de Jussat. La première année, elles n'y ont pas touché, les jeunes pousses de l'année sont restées intactes, puis l'année suivante, elles ont commencé à s'y intéresser et la troisième année elles ont consommé toute la partie basse qui leur était accessible. Il leur aura fallu trois ans pour découvrir que cette ressource est consommable.

Si on les emmène sur un site embroussaillé qui présente des ligneux, les brebis qui ont l'habitude de pâture des prairies, vont commencer par manger ce qu'elles connaissent c'est à dire de l'herbe. « C'est à moi de les mener, de leur montrer. Je pose le sel à un endroit stratégique afin de les attirer vers les zones qui sont davantage fermées, pour qu'elles prennent l'habitude d'entrer et de passer sur ces zones sur lesquelles on attend qu'elles exercent une plus forte pression de pâturage. Si besoin, j'ouvre des layons à la débroussailluse pour les aider à rentrer dans les milieux fermés. Je casse les branches des noisetiers pour les rendre accessibles aux brebis, je choisis où positionner l'abreuvoir » précise Catherine Martin.

Il est fondamental que les brebis aient accès de manière continue à de l'eau, en quantité et en qualité suffisante, d'autant plus si elles consomment une ressource ligneuse. Une brebis a besoin de s'abreuver et l'emplacement de l'abreuvoir est important. Une année, l'abreuvoir était positionné sur une zone de passage, les premières brebis s'arrêtaient pour boire mais les autres non car elles suivaient le troupeau. Sur les prairies, la bergère déplace souvent l'abreuvoir, lors des changements de parcs, pour qu'il soit à proximité de la ressource à pâturer ou à proximité de la zone de chôme

ou de « couchade ». La présence d'eau va conditionner la quantité de ligneux qu'elles vont manger, sans eau elles vont grignoter que les pousses les plus vertes, avec de l'eau elles peuvent rester plus longtemps sur les parcs car elles pourront consommer davantage de ressource ligneuse (Figure 2).



FIGURE 2: **Consommation des ligneux et ressource en herbe sous les fougères.**

Figure 2: Consumption of woody and grass resources under ferns

Conclusion

La gestion du pâturage de ces zones à ligneux nécessite un suivi régulier avec un calendrier de pâturage précis. Les bénéfices de ces pratiques sont primordiaux sur le paysage de la chaîne des puys qui est une zone touristique, classée au patrimoine mondial de l'UNESCO. Les bénéfices pour les animaux sont également importants pour leur santé et leur bien-être, contribuant à la diversité alimentaire et procurant des abris en cas d'intempérie ou de forte chaleur. Le succès de ces trois années d'expérience est lié à la combinaison de la rusticité de cette race ovine qui a la faculté d'ingérer et de valoriser différentes ressources végétales et à des interventions ciblées et opportunes du berger (placement abreuvoir, ouverture de layons...).

Remerciements pour la relecture à Marie Madeleine Mialon

Accepté pour publication le 16 juin 2020